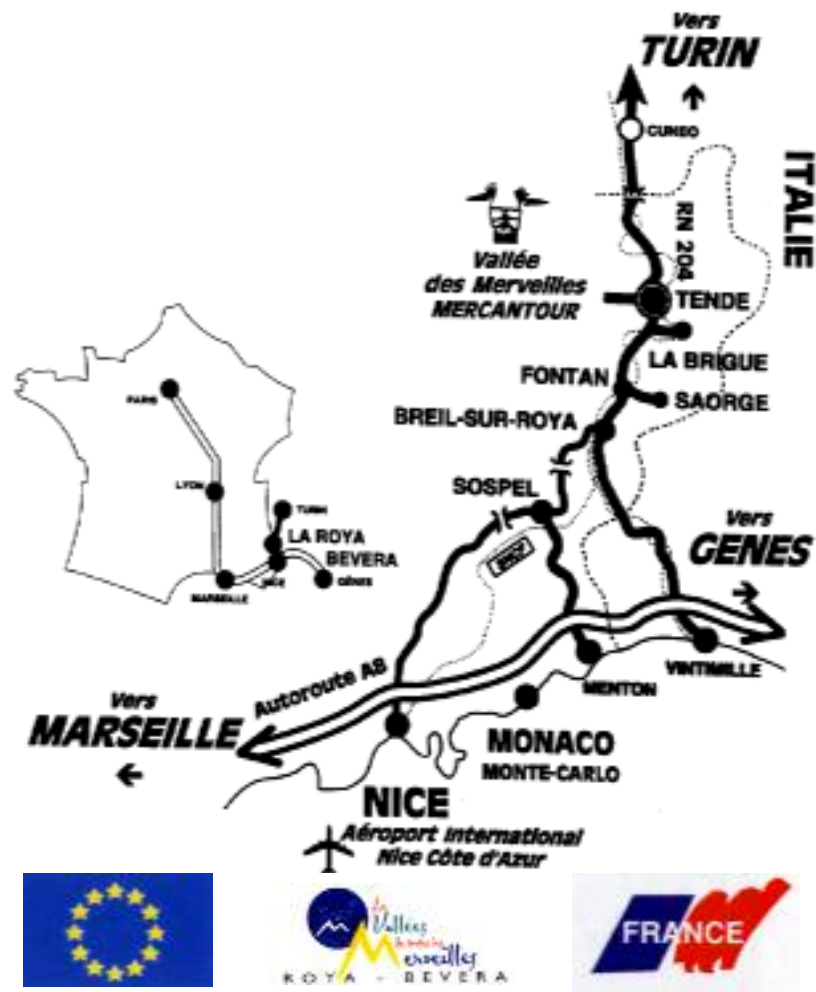


Les Confréries de Pénitents

en Roya-Bévéra et Paillon



Plaquette réalisée par l'Association pour le Développement de la Roya-Bévéra en collaboration avec les Communes, Offices de Tourisme des Vallées Roya-Bévéra, « Le Cercle d'Etudes du Patrimoine et de l'Histoire de Sospel » et avec l'aide de l'Europe et de l'Etat dans le cadre du Programme Communautaire LEADER II.

ADRB : 31 boulevard Rouvier – 06540 BREIL SUR ROYA

☎ 04 93 04 92 05 – Fax 04 93 04 99 91 –

✉ adtrb@cote-dazur.com – Site : roya-bevera.com





Fanal de procession

Les Confréries de Pénitents

Une histoire de plusieurs siècles

Origine des confréries

L'origine des confréries remonterait au VIII^{ème} siècle après Jésus Christ. Elle est attribuée à Saint Boniface, moine bénédictin anglo-saxon, qui se voua à l'évangélisation du continent. Mais il faut surtout rattacher les confréries de pénitents au Moyen Age et en partie au mouvement des Flagellants.

Durant le XIII^{ème} siècle, l'Europe occidentale est en proie aux troubles politiques, aux ravages de la peste et à une église divisée ; il se forme alors des groupes de flagellants qui, comme leur nom l'indique, s'infligent « la discipline » (sorte de fouet), pour implorer la clémence divine.

« *On s'était habitué à croire que se donner la discipline était une chose très agréable à Dieu...* » (Chanoine BAUD 1913). Ces manifestations publiques échappaient au

contrôle d'une église officielle contestée et souvent les participants versaient dans l'excès ou l'hérésie.

Les formes nouvelles de dévotions centrées sur la Passion du Christ et sa nature humaine conduisirent à rechercher des types d'association mieux adaptés à l'urbanisation et aux difficultés de la vie de cette période.

En Italie, dans la deuxième moitié du XIII^{ème} siècle ce mouvement déboucha sur la constitution de nouvelles associations religieuses à l'initiative des ordres mendiants (les Dominicains et les Franciscains). Comme ces confréries continuaient à admettre l'usage de la discipline, les textes en langue italienne de l'époque les désignaient sous le nom de « Compagnia dei Disciplinanti » ou « Compagnia dei battuti ».

La plus ancienne association de laïcs dénommée « Archiconfrérie du Gonfalon », fut fondée à Rome et approuvée par le pape Clément IV en 1267. On attribue sa fondation à Saint Bonaventure, moine franciscain toscan et théologien réputé, auteur présumé de ses premiers statuts. Les créations de ces confréries s'étendirent à plusieurs villes d'Italie pour arriver assez rapidement jusqu'à Gênes et se répandre ensuite vers l'Ouest. Certaines confréries, vouent depuis un culte spécial à Bonaventure (à Nice et l'Escarène dans les Alpes-Maritimes et à Taggia dans la Province d'Imperia en Italie).

Les confréries dans l'histoire du comté de Nice

Un très grand nombre de villes et de villages des Alpes-Maritimes possèdent parmi leur patrimoine architectural une ou plusieurs chapelles de Pénitents. Si certaines sont aujourd'hui désaffectées, toutes, au siècle dernier, servaient d'oratoires à différentes Confréries.

L'abondance de ces lieux de culte particuliers montre bien l'importance du mouvement pénitentiel qui s'est développé dans notre région. Aujourd'hui certaines confréries de pénitents sont toujours en activité.

C'est à partir du XIV^{ème} siècle que ces associations de laïcs ont été fondées dans le Comté de Nice. La « Compagnia » des Dominicains, établie au couvent des Franciscains de Gênes en 1306, servit de modèle à nombre de confréries de l'ancien Comté de Nice (domination de la maison de Savoie de 1388 à 1860).

Le mouvement s'est amplifié au XVI^{ème} siècle, période pendant laquelle ces confréries se sont élevées comme un rempart à la réforme protestante, surtout après le concile de Trente (1545).

Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles le mouvement pénitentiel participe au triomphe de l'église catholique et à la magnificence du Baroque.

De nouvelles confréries se créent dans chaque communauté du Comté de Nice. Selon leur importance, il

pouvait exister une ou plusieurs confréries (par exemple : cinq à Sospel et sept à Nice). Elles font alors construire leurs chapelles ou rhabillent de style baroque celles déjà existantes.



Les Pénitents Rouges de Nice en procession

« Art de la contre réforme, le baroque se veut démonstratif. Dans le comté de Nice, il n'a rencontré aucune résistance et semble même avoir comblé l'âme des populations, les processions très théâtrales de leurs confréries de pénitents leur permettent d'exprimer leur foi, leurs sentiments, leur personnalité » (extrait tiré du livret culturel de « la Route du baroque nisso-ligure »).

En 1792, les confréries n'échappèrent pas à la rupture révolutionnaire pendant laquelle la ferveur religieuse devint un facteur de rébellion contre l'administration française et elles furent théoriquement dissoutes.

Quelques années plus tard, sous le premier Empire (1804-1814), lorsque certaines églises furent rendues au culte, les confréries étroitement surveillées, firent l'objet d'enquêtes auprès des maires des communes. L'administration préfectorale voyait en ces associations religieuses la facilité de se réunir et, sous prétexte d'un but pieux, de pouvoir comploter contre le nouveau régime.

Après le retour au régime sarde, l'autorité épiscopale affiche, en 1840, sa volonté de contrôler toutes les activités des Pénitents Blancs de Sospel.

En 1901, la nouvelle législation sur les associations permis aux confréries de se regrouper plus librement. Au début du siècle dernier certaines confréries comptaient encore un nombre important de membres.

Mais les conséquences des deux grands conflits mondiaux ont ensuite douloureusement marqué la première moitié du XX^{ème} siècle. L'exode rural, un net recul de la foi et du militantisme entraîneront le déclin de ces associations catholiques.

Les buts de la Confrérie de Pénitents et son organisation

Les buts principaux des confréries étaient de rassembler les catholiques afin de pratiquer et développer la prière, faire pénitence et charité sous toutes ses formes : l'assistance aux malades, l'enterrement des indigents et l'ensevelissement des morts surtout en période de peste. Dans leurs statuts apparaissaient des exigences morales telles que l'entraide envers les confrères malades, pauvres ou défunts (funérailles).



Pénitents Blancs de la Sainte Croix de Sospel dans leur chapelle

Les pénitents accueillent le voyageur égaré ou le pèlerin démuné. Ils se devaient de l'héberger et de le nourrir mais dans des limites précises pour éviter les abus : deux jours et trois nuits, par exemple, après quoi l'étranger était invité à poursuivre sa route.

Les pénitents avaient vocation hospitalière, ils reconfortaient les indigents, ils entretenaient des hôpitaux et des asiles.

Dans la plupart des localités une confrérie au moins gérait un « Mont Granitique » ou « Mont Frumentaire ». Il s'agissait de prêt ou de don de grains aux plus démunés dans les périodes de disette ou de sécheresse.

A certaines confréries incombait la tâche d'assister les condamnés à mort, de les exhorter et de les accompagner au lieu de leur supplice. Chaque année le 29 août, jour de la décollation de Saint Jean-Baptiste, les Pénitents Noirs de Nice avaient le privilège ratifié de sauver un condamné à mort ou un condamné aux travaux forcés.

L'originalité des pénitents résidait dans l'organisation de leur vie, très codifiée dans ses gestes et ses rites, avec trois aspects caractéristiques :

- l'habit,
- le mode de gouvernement,
- le lieu de réunion.

L'habit : inspiré du vêtement des franciscains avec la cordelière en ceinture, c'est le signe le plus voyant de l'appartenance à une société particulière où tout le monde s'appelle frère. Les membres des confréries sont égaux et

leur robe « **Capa** » (à Nice) ou « **Camisou** » (à Sospel) ont toujours caché toute différence sociale. Le nouveau confrère reçoit sa « cape » le jour de sa réception ; il en sera revêtu au jour de sa mort s'il en est jugé digne.

La couleur blanche fût celle des premières confréries et représente les trois quarts recensées dans le comté de Nice. Par la suite, des « capas » ou « camisous » de couleur noire, rouge, bleu ou grise ont servi à différencier les confréries d'une même ville.

La cagoule, qui n'est plus portée de nos jours, assurait un anonymat parfait pour les enterrements et les cérémonies qui se déroulaient en dehors de la chapelle de la confrérie.

Elle représentait aussi pour le pénitent une marque de fraternité puisque pouvait se côtoyer, sous le même habit et le nom de frère, un gouverneur de Provence et un ouvrier illettré.



*D'après un dessin de BUREL – 1584
(sous son bras, nous apercevons sa discipline)*

Citons en exemple la description d'un costume de pénitent du village de Peille : « *Un sac avec son capuchon et un cordon de même couleur qui ceint au-dessous des épaules. Le sac a un trou rond au milieu de l'échine ; sa longueur va jusqu'au mollet* ». Le trou qui permettait au pénitent de se flageller plus facilement était couvert d'un rabat.

Le mode de gouvernement

Comme nous l'avons vu précédemment les confréries de pénitents possèdent des statuts depuis le XIV^{ème} siècle.

La confrérie recréait une société qui se voulait idéale dans la mesure où elle était gouvernée, de droit, non pas par une élite sociale comme l'était la communauté d'habitants de l'époque mais par ses propres élus.

Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles les confréries sont encore quasiment indépendantes du clergé paroissial.

Elles résistent au contrôle du clergé et considèrent qu'elles ne doivent rendre des comptes qu'à elles-mêmes. C'est cette autonomie par rapport à l'église et à la société qui a toujours caractérisé l'organisation de la confrérie.

La confrérie accordait le droit de vote à tous ses membres quelles que soient leurs origines sociales.

Les pénitents élaient leur prieur qui était le gardien des statuts, suivant un mode d'élection calqué sur celui des ordres mendiants au Moyen Age. Bien que les postes de prieur aient été fréquemment occupés par des bourgeois

aisés ou des aristocrates, les confréries recrutaient dans leur territoire de façon populaire.

Les confréries étaient constituées en majorité d'une population masculine. Cependant, à Sospel, au XV^{ème} siècle, les pénitents blancs de la Sainte Croix fusionnent avec une confrérie féminine. A Nice au XVIII^{ème} siècle existait une confrérie exclusivement composée de pénitentes.

Aujourd'hui les confréries restantes sont régies suivant la loi de 1901 concernant les associations.

Lieu de réunion : la chapelle

Au tout début de leur création, ces associations de laïcs avaient souvent leurs sièges dans les églises paroissiales où elles possédaient une chapellenie.

Dès qu'elles ont eu des ressources suffisantes, elles ont fait construire des oratoires particuliers.

La chapelle de la confrérie était le lieu où se prenaient toutes les décisions, où se déroulaient tous les votes à huis clos marquant la frontière entre leur société et les autres.

L'importance architecturale et la richesse du décor d'une chapelle était le reflet de



Bâton de prieur

la prospérité de la confrérie qui l'avait élevée.

Très dissemblables dans leurs proportions, certaines chapelles prennent des allures d'églises, telle la chapelle Sainte Catherine des Pénitents Blancs, à Breil sur Roya.

Dans le Comté de Nice le vocable des chapelles diffère peu d'une confrérie à l'autre. C'est généralement la Sainte Croix mais aussi l'Annonciation ou l'Assomption chez les Blancs et la Miséricorde chez les Noirs. Les actes de dévotions qui apparaissent à travers les œuvres d'art sont quant à eux plus variés.

Ces actes de dévotions prennent la forme de tableaux, de retables souvent riches et monumentaux. Ils sont le témoignage des moyens financiers dont la confrérie dispose. Dans certains tableaux apparaissent les pénitents en cagoule, nous renseignant ainsi sur les variations de détail du costume de chaque confrérie.



Détail du retable de la Piéta à la Cathédrale Saint Michel à Sospel où figure la plus ancienne représentation des pénitents du Comté.

Les différentes confréries de pénitents dans les vallées de la Roya, de la Bévéra et du Paillon

Les vallées de la Roya, de la Bévéra et du Paillon ont joué un rôle important dans la communication entre Nice et le Piémont. Une voie muletière y existait depuis le Moyen Age. En 1388, ces vallées passent sous la domination de la maison de Savoie pour quatre siècles. Au XVIII^{ème} siècle, le trafic étant devenu plus intense à la suite de la création du port de Nice par Charles Emmanuel onzième Duc de Savoie, la voie muletière est agrandie, rendue carrossable et devient la « Route Royale ». Cette nouvelle route reliant Nice à Turin permet le transit de nombreuses marchandises tout en favorisant l'essor des villages traversés.

Le triomphe de l'église catholique de la contre réforme ainsi que l'envol économique de ces vallées permet au mouvement pénitentiel d'y atteindre son apogée au XVII^{ème} siècle.

Les pénitents nous ont légué un patrimoine architectural important. Certaines chapelles font partie des circuits de la « Route du baroque nisso-ligure » et peuvent être ouvertes aux visiteurs.

Vallée de la Roya

La vallée de la Roya est celle qui regroupe le plus de villages et recèle un trésor d'édifices religieux parmi lesquels on remarque les chapelles de pénitents.

Piène-Haute

De la cime de son piton rocheux, ce petit village placé comme un nid d'aigle dominant la vallée de la Roya, rappelle l'Italie à laquelle il a été rattaché jusqu'en 1947. Aujourd'hui le village de Piène-Haute fait partie de la commune de Breil sur Roya.

De sa création qui remonte au XI^{ème} siècle subsiste les ruines d'un fort médiéval. Cependant son implantation actuelle date des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle.

Piène-Haute possédait alors sa propre confrérie de Pénitents Blancs qui participaient à l'ensevelissement des défunts et géraient un Mont Frumentaire (prêt de grains). La chapelle de la Visitation dédiée à Sainte Elisabeth située sur la place du village était le siège de la confrérie.

Breil sur Roya

Ce village entre mer et montagne était jusqu'au XI^{ème} siècle situé dans les oliveraies que l'on peut admirer en face du site actuel. Des raisons stratégiques ont forcé les habitants à changer de rive et à développer le nouveau

village dans la boucle de la rivière au pied d'un piton rocheux.

D'abord possession des Comtes de Vintimille, il passe en 1388 à la maison de Savoie.

Au XVII^{ème} siècle, le village prend un grand essor.



Chapelle des Pénitents Noirs de la Miséricorde à Breil sur Roya

Les Pénitents Noirs et les Pénitents Blancs font construire deux chapelles. Elles sont de beaux exemples du courant artistique baroque qui domine le Comté de Nice à cette époque.

- **La chapelle des Pénitents Noirs** de la Miséricorde accolée à l'église paroissiale Sancta Maria In Albis, s'impose par sa très belle façade.
- **La chapelle des Pénitents Blancs**, des « Disciplinanti » de Sainte Catherine, située sur la place Bianchéri, témoigne par sa grandeur de la richesse de certaines confréries.

Saorge

Saorge est un bourg médiéval surélevé et déployé en amphithéâtre au-dessus des gorges de la Roya.

Le village représente un des plus bel ensemble architectural du département avec ses hautes maisons resserrées en gradins aux tons ocres et bleutés, datées du XV^{ème} au XVII^{ème} siècles, avec ses rues étroites et profondes. Il est classé parmi les plus beaux villages perchés de France.

Sous la maison de Savoie, ce village est une place forte, verrouillant la vallée de la Roya, réputée imprenable.

Le mouvement pénitentiel s'y est développé à partir du XV^{ème} siècle. En 1809, Saorge comptait trois confréries.

- **La confrérie des Pénitents Blancs** occupait la chapelle Saint Jacques, suite à un terrible incendie qui détruisit le village de Saorge. Elle fut transformée au XVII^{ème} siècle. Sur le fronton, au-dessus du portail d'entrée dans une plaque en ardoise violette sont sculptés Saint Jacques et deux pénitents. Coiffé d'un bulbe piriforme recouvert de tuiles vernissées multicolores, le clocher de cette chapelle se dresse au milieu des toits de lauzes violettes de Saorge.

- **La confrérie de Pénitents Rouges** de la Sainte Trinité a été fondée au XVII^{ème} siècle et occupait la chapelle Saint Sébastien construite en 1610, désaffectée en 1950. Elle sert aujourd'hui d'entrepôt.

- **La confrérie des Pénitents Noirs** de la Miséricorde officiait dans la chapelle Sainte Claude transformée aujourd'hui en bibliothèque.

Tende

L'histoire en Haute Roya est présente depuis l'âge du cuivre ; les dalles gravées de la Vallée des Merveilles en témoignent.

Tende, gros bourg perché à l'architecture italienne, connaît à partir du XVI^{ème} siècle une prospérité commerciale florissante grâce à l'ouverture de la très célèbre « Route Royale » qui relie Nice à Turin.

Trois confréries de pénitents y ont été fondées, les Blancs, les Noirs et les Rouges.

La confrérie des Pénitents Blancs et Noirs organisent toujours leur prestigieuse procession nocturne du Vendredi Saint.

- **La chapelle de l'Annonciation** de la confrérie des Pénitents Blancs est édifiée en 1621 pour remplacer un oratoire plus ancien qui se trouvait au même endroit. Elle est embellie au XVII^{ème} et restaurée plusieurs fois. Sur la façade une Annonciation du XVII^{ème}, en partie effacée, est peinte sur une ardoise. Les blancs possédaient également la petite chapelle de l'Annunziata dans laquelle ont été retrouvées des fresques du XV^{ème} siècle.

- **La chapelle de la Miséricorde** de la confrérie des Pénitents Noirs présente une façade austère qui contraste avec la décoration très chargée de l'intérieur.



Intérieur de la chapelle des Pénitents Noirs de la Miséricorde à Tende (drapés d'apparat rouges et ors)

- **La confrérie des Pénitents Rouges** existait à Tende en 1596. A cause du petit nombre de ses membres elle a été absorbée par la confrérie des Pénitents Noirs en 1758. Pour commémorer cette union, on célèbre la Sainte Trinité à laquelle les Pénitents Rouges dédiaient leur activité.

La Brigue

La Brigue est une ancienne cité médiévale nichée au creux de la vallée de la Levenza à peu de distance de la Roya. C'est un magnifique village monumental avec son habitat bien ordonné, ses belles demeures et ses superbes édifices religieux.

La Brigue possédait dès 1395 une première confrérie de Pénitents Blancs placée sous le vocable de l'Assomption.

Une autre confrérie de Pénitents Blancs est fondée avant la fin du XVI^{ème} siècle sous le vocable de l'Annonciade

- **La chapelle de l'Assomption** des Pénitents Blancs du « gonfalon » est construite en 1725. Sa façade à deux niveaux est un bel exemple d'architecture baroque. Un campanile indépendant, à l'italienne, vient compléter l'ensemble.

- La seconde confrérie des Pénitents Blancs fit construire **la chapelle de l'Annonciade** dans la première moitié du XVIII^{ème} siècle. La chapelle jouxte la collégiale Saint Martin. L'originalité de son architecture est dans sa façade incurvée et dans son plan qui combine le rectangle et l'ellipse, parti souvent adopté par les églises baroques de Ligurie.



Chapelle des Pénitents Blancs d'en Haut à La Brigue

Ces deux confréries sont désignées comme étant les Blancs d'en haut pour l'Annonciade et les Blancs d'en bas pour l'Assomption, position qu'occupent leurs chapelles par rapport à l'église paroissiale.

Vallée de la Bévéra

Du mouvement pénitentiel, la vallée de la Bévéra garde de nombreux témoignages architecturaux ainsi qu'une tradition encore vivante.

Sospel

Haut lieu du Comté de Vintimille puis de Provence au XIII^{ème} siècle, chef lieu de viguerie et préfecture, restée fidèle à la maison de Savoie jusqu'au XVIII^{ème} siècle.

Dès le moyen âge Sospel fut une étape incontournable de « la Route du Sel » et de l'axe commercial devenu « la Route Royale Nice Turin » au XVIII^{ème} siècle. Sospel comptait alors cinq confréries et était la deuxième cité du Comté de Nice.

La confrérie des Pénitents Blancs assure encore aujourd'hui certaines de ses missions traditionnelles, entre autres la procession nocturne du Vendredi Saint et les visites aux malades dans les hôpitaux.

- **La confrérie des Pénitents Blancs** de la Sainte Croix est une des confréries les plus anciennes du Comté de Nice. Elle possédait « *un oratoire où brûlait en permanence une lampe en l'année 1398* ». Elle fusionna au XV^{ème} siècle avec une confrérie féminine dédiée à Sainte Catherine d'Alexandrie.

Aujourd'hui encore cette confrérie compte une trentaine de membres qui perpétuent la tradition.

La Chapelle Sainte Croix a été construite au début du XVI^{ème} siècle sur l'emplacement d'une église médiévale dédiée à Saint Nicolas. Le clocher triangulaire à la perspective changeante date du XVIII^{ème} siècle. L'intérieur de la chapelle est sur un plan rectangulaire très simple. Le décor entièrement fait de superbes trompe-l'œil peints insuffle l'esprit baroque.

Cet oratoire fait partie des chapelles remarquables placées sur la « Route du baroque nisso-ligure ».

- **La confrérie des Pénitents Bleus** du Saint Sépulcre est mentionnée à Sospel en 1460. Leur oratoire se trouvait à l'emplacement de l'actuelle place des Platanes. Disparus au XVII^{ème} siècle, leur habit bleu a été repris au XIX^{ème} par une congrégation de jeunes célibataires jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale.

- **La confrérie des Pénitents Noirs** de la Miséricorde fut fondée vers 1590. Leur chapelle se trouvait près de l'actuel hôpital rural. Parmi les activités des noirs on notait l'assistance aux condamnés à mort et la création d'un Mont-de-Piété granitique au début du XVIII^{ème} siècle. Ils étaient encore présents vers 1910-1911.

- **Les Pénitents Rouges** de la Sainte Trinité ont été créés au XVI^{ème} siècle. Ils ont construit leur chapelle accolée à la cathédrale Saint Michel. Leur présence était encore



Chapelle des Pénitents Blancs Sainte Croix à Sospel (clocher triangulaire)

mentionnée à Sospel au début du XX^{ème} siècle. Le bâtiment a été récemment rénové et transformé en salle de spectacles.

- **Les Pénitents Gris** de la confrérie des Stigmates vêtus de sacs « cinerario » (sac pour recueillir la cendre) ont vu leurs statuts approuvés en 1619. Leur chapelle a été construite sur la place Saint Michel à quelques mètres de celle des Pénitents Rouges ; une rue seulement les sépare. Les confréries des rouges et des gris ne sont plus en activité, mais l'on peut admirer l'extérieur de leurs chapelles, en particulier la façade en trompe-l'œil des pénitents gris. Elles forment avec la cathédrale Saint Michel un ensemble monumental dont le point d'orgue est la cathédrale.

Moulinet

Le village de Moulinet est situé au nord de Sospel en direction du col de Turini.

Le Castrum fortifié de Moulinet date vraisemblablement du XIII^{ème} siècle. La construction d'un moulin par les habitants du hameau, est à l'origine du nom du village qui deviendra un fief de la Cité de Sospel au XVII^{ème} siècle.

- **La confrérie des Pénitents Blancs** occupait la **chapelle de Sainte Catherine**. Elle a la particularité d'avoir son entrée à l'intérieur de l'église paroissiale Saint Bernard de Clairvaux. Le décor de la chapelle n'a pas été modifié depuis sa création au XVI^{ème} siècle. Son retable en bois polychrome et doré est d'une remarquable beauté.

La vallée du Paillon

On y trouve les villages de Peille, l'Escarène et Lucéram dont les confréries ont construit à différentes époques des chapelles de styles divers.

Peille

Cité importante dès le haut Moyen Age, Peille conserve un patrimoine architectural exceptionnel dont font partie les chapelles des confréries.

Au XVIII^{ème} siècle le village comptait deux confréries, les Noirs et les Blancs. Les pénitents noirs ont occupés deux oratoires différents.



Chapelle des Pénitents Noir de Saint Sébastien à Peille

- Initialement le siège de la confrérie des pénitents noirs, **la chapelle de la Miséricorde** est très ancienne, la date de 1488 gravée sur son mur indique une probable restauration. En 1767 elle est transformée en moulin à huile qui fonctionne toujours.

- **L'ancienne chapelle Saint Sébastien**, de style roman, possède un toit en coupole à calotte hémisphérique couverte de tuiles canal, lui conférant un petit air byzantin. Réalisée par Balbo Lorenzo de Mondovi, elle est construite avec le concours de tous les peillois qui ramenaient toujours de leur déplacement quelques blocs de pierre ou de tuf pour la coupole. Sa construction fut longue. La confrérie des pénitents noirs commanda la dernière partie des travaux et avant de l'utiliser. La chapelle accueille aujourd'hui dans ses murs la mairie.

- **La chapelle Saint Joseph** fut construite en 1722 et initialement utilisée par la confrérie des pénitents blancs du Gonfalon. Elle comporte un clocher pyramidal à tuiles polychromes vernissées.

La tradition voulait alors que tous les ans chaque pénitent offre deux moutures de blé à la confrérie par homme et une seule par femme. A Pâques, ils recevaient également deux pains et deux chandelles de la part des hommes, une bougie et une chandelle pour les femmes.

L'Escarène

Le village perché de « Scarena », mentionné au XI^{ème} siècle, est délaissé en 1570 au profit d'un site plus bas dans la vallée. L'Escarène devient alors un carrefour entre les vallées de Lucéram, Peille, Sospel et la ville de Nice, et par la suite, une étape importante sur la route reliant Nice à Turin.

En 1646, la prospérité de L'Escarène permet la construction de l'église paroissiale Saint Pierre aux Liens.



*Eglise Saint Pierre aux Liens à L'Escarène
flanquée des deux chapelles de Pénitents Blancs et Noirs*

Les deux confréries de pénitents blancs et noirs en profitent pour faire construire leurs chapelles de part et d'autre de l'église. L'architecture de ces dernières suit celle de l'église, ce qui accentue la symétrie et marque la hiérarchie des édifices. Les trois bâtiments forment un très bel ensemble architectural qui développe un des grands thèmes du style baroque : la recherche de la monumentalité à travers une mise en scène de l'espace urbain.

La chapelle des pénitents blancs est située à gauche de l'église Saint Pierre aux Liens et **la chapelle des pénitents noirs** à droite.

Lucéram

Dès le XIII^{ème} siècle, la petite cité fortifiée de Lucéram possède une position stratégique au croisement de la route des Alpes du Nord, de la mer, de la Provence et du Piémont. En 1388, lors du rattachement à la Savoie, elle obtient un accès au rivage lui permettant de s'ouvrir au commerce maritime. La période révolutionnaire met fin à une relative puissance.

De son passé ce petit village perché a conservé la diversité du bâti : portes en ogives, fenêtres géminées, enceinte médiévale, tour, remparts, église paroissiale et chapelles de pénitents.

Lucéram comptait deux confréries de pénitents dont l'histoire a vraisemblablement été bouleversée en 1639

par l'installation d'une commanderie des chevaliers de Malte.

- **La chapelle Saint Pierre** est située dans le bas du village. Elle fût construite à l'emplacement d'une église antérieure placée sous le vocable de Sainte Marguerite et réservée au Moyen Age aux offices de la confrérie des pénitents Noirs.
- **La chapelle St Jean** servait aux réunions de la confrérie des pénitents blancs, aujourd'hui transformée en musée des outils anciens.



Bibliographie

- ALBERTI Sigismondi - « *Istoria della Cita di Sospello* » - TURIN, 1728.
- BAUD Joseph (chanoine) - « *Les Confréries* » - MONACO, 1913.
- THEVENON Luc (direction) - « *Les Pénitents dans les Alpes-Maritimes* » - NICE, 1981.
- FROESCHLE-CHOPARD M.H - « *Espace et sacré en Provence* » - PARIS, 1994.
- GNECH Roger - « *Les Pénitents Blancs de Sospel* » - MONACO, 1998.
- CONSEIL GENERAL des Alpes-Maritimes - *Livret culturel de la « Route du baroque nisso-ligure »* - VENCE, 1999.
- FLOHIC Editions - « *Le Patrimoine des Communes des Alpes-Maritimes* » - 1999.
- *Archives Historiques du Diocèse de Nice - Service patrimoine.*
- A.D.A.M. - *Archives communales de Sospel - Dépôt E 49.*

Les illustrations sont de ALUNNI Nicole – A.D.R.B. (Association pour le Développement des Vallées la Roya-Bévéra).

Remerciements à GNECH Roger du « Cercle d'Etudes du Patrimoine et de l'Histoire de Sospel ».



Pénitent en procession